

Des femmes racontent les Bourderies

En ce temps-là, dans notre quartier...

« On était bien dans notre environnement boisé. » - « Il fallait faire chauffer l'eau en bas sur le poêle à charbon, monter les bassines d'eau chaude pour se laver, et les lessiveuses pour laver le linge sur une planche en bois. Faut l'avoir connu ! » - « Il y avait du travail partout. On sortait par une porte, on rentrait par une autre. » - « Chaque famille avait sa parcelle à cultiver. J'ai toujours vu mon père se lever vers 6 h, et aller faire son jardin avant de partir au travail en chemise/cravate. » - « Les enfants étaient beaucoup dehors, ça ne craignait rien. On s'amusait, c'est tout. » - « On allait les uns chez les autres, boire un petit café. Si on faisait une petite fête, tout le monde venait. »

Retrouvez le récit des rencontres, en textes, photographies et dessins sur : <http://desfemmesracontentlesbourderies.com>



Demain...vu par les enfants !

« Je voudrais un potager pour manger les légumes qu'on ramasse ! »

« Il faudrait refaire toutes les façades des maisons. Elles sont trop vieilles, elles datent des années 90 ! »

« Il faudrait construire une route pour les vélos ! »

« Ça me rappelle des choses même si je n'étais pas né à ce moment là ! (à la vue d'une photo des années 60) »

« Dans le quartier il y a des gens gentils qui nous donnent des choses alors qu'on leur demande rien. »

« Moi j'aimerais bien que les gens qui ont beaucoup d'argent en donnent à ceux qui en ont vraiment pas beaucoup. »

« J'aimerais bien que juste à côté des maisons il y ait un grand parc avec tout ce qu'il faut : des piscines, du golf, du tennis, du basket... Tout les sports qui ne sont pas dangereux. »

« En fait j'aimerais bien qu'il y ait un truc qui change dans le quartier des Bourderies, j'aimerais bien que les pauvres qui n'ont pas de maison qu'ils en aient pour ne pas dormir par terre parce qu'ils risquent d'attraper des maladies. »

Merci à l'association Mom'Nantes, au centre de loisirs du CSC et aux enfants (Madeleine, Noémie, Anaïs, Fatoumata...)



Devinette:

Qu'est ce qui se cache derrière cette petite porte en bois?

Responsables publication et Coordination:
Nadine Gouélo, Davy Tauveron, Daniel Frapper, ACCOORD CSC Bourderies
Accompagnatrice de l'action mémoire collective
Catherine Liabastre, conseillère d'éducation populaire, DRJSCS
Rédacteurs
Andrée Grouhan, Micheline Forhan, Marie-Françoise Marec, Christian Fouchard, Hélène Chevré, habitants du quartier.
Réalisation:
Com'en Bulles Illustration - Marie Martin
Crédit photographique
Association Emulsion, Archives de la ville de Nantes, CSC Bourderies
Merci aux associations Mom'Nantes et Emulsion pour leur contribution.
memoirebourderies.blogspot.fr / contact : memoirebourderies@gmail.com

Invitation à raconter...

Une anecdote? Un souvenir?
N'hésitez pas:
contactez nous!



Septembre 2015 - 4000 exemplaires

les Bourderies d'hier à demain

n°1: Le quartier

Les Bourderies, c'est l'histoire d'un petit quartier appelé à grandir entre Bellevue et Chantenay. Ses habitants qui aiment y vivre souhaitent conserver son identité. Un projet de rénovation, qui a inquiété à son annonce, va lui permettre d'accueillir de nouveaux habitants. Ce quartier a une histoire et pour ne pas l'oublier nous avons choisi d'accompagner des habitants pour vous la raconter.

Ainsi nous allons vous présenter en trois numéros l'histoire du quartier, du CSC et des commerces, alimentée par vos nombreux témoignages, photos, vidéos. Ce premier numéro vous permettra d'avoir un aperçu de la collecte. L'intégralité étant à votre disposition sur le blog. Au fil du temps, ce projet a permis des rencontres, des découvertes, des retrouvailles et de l'émotion. Un grand merci aux rédacteurs, aux témoins et à toutes celles et tous ceux qui ont accompagné ce projet et permis que ce premier numéro prenne forme.

Rendez-vous en novembre puis en janvier pour la suite de cette aventure et d'ici là n'hésitez pas à nous rejoindre!



Un peu d'Histoire:

Le quartier des Bourderies faisait partie de la commune de Chantenay sur Loire jusqu'en 1908, date du rattachement de celle-ci à Nantes. Cela correspondait à la ferme des Bourderies et à ses pâtures. Au nord, le hameau de la Lande rejoignait l'ancienne route de Couëron, aujourd'hui route de St Herblain avec, au sud le moulin de l'Abbaye et le château du même nom, le hameau de la Boucardière et au-delà, le bourg de Chantenay lui-même. Au sud-ouest on retrouvait le lieu dit Plessis-Gautron et le Plessis-Cellier qui par la suite se sont transformés en hameaux. Chantenay connaissant un essor industriel important (conserveries, chantiers navals), intéressait Nantes. En 1920, deux groupes d'Habitations à Bon Marché (HBM) ont été construits pour les ouvriers de St Gobain sur les hauteurs de Chantenay, aux lieux dits la Boucardière et Bel Air. La cité de Bel Air fut construite sur

un terrain triangulaire qui est aujourd'hui occupé par une superette (Netto). L'idée était de permettre aux ouvriers de profiter du bon air du coteau. Au fil des années, des maisons d'habitation et de petits entrepôts se sont construits, gagnant progressivement sur les terres agricoles, dans les années 30. Cependant le jardinage prend le pas sur les prés et les terres à labour. Il renvoie alors autant à la production de légumes pour les conserveries qui étaient dans le bas de Chantenay, qu'au travail de



La rue des Bourderies dans les années 60...

la terre par un particulier.

Le quartier a connu 30 ans de construction HLM entre 1934 et 1967 : ça a démarré par les Bourderies, dites aujourd'hui les vieilles Bourderies, puis la cité de l'Abbé Pierre construite en 1954 par la « Maison Familiale », puis l'opération « la Lande » livrée en 1958, ainsi que le Plessis-Gautron, et enfin les Bourderies-Plessis-Gautron.

Source: GERS - Patrimoine ethnologique - rapport final - mars 2003.





La rue Benjamin Delessert

Il commence une carrière militaire et s'enrôle en 1793, à 20 ans, comme capitaine d'artillerie. Il abandonne cette voie et prend la direction de la banque de son père.

En 1801 il fonde une filature de coton, puis une fabrique de sucre de betteraves où il introduit des procédés nouveaux; il est décoré de la légion d'honneur de la main même de Napoléon. Il fonde la première Caisse d'Epargne en 1818. Il siège pendant 25 ans à la chambre des députés. Appelé le « père des ouvriers », il lègue 150 000 frs à la Caisse d'Epargne et la charge de donner chaque année des livrets de 50 frs à 3000 ouvriers choisis.



Je suis arrivé en 1939 rue de Monastir...

« ...notre famille était composée de 4 enfants et de nos parents. Nous étions logés dans un 4 pièces au 1er étage pour finir à 9 personnes en 1949. Une chambre pour les filles, une pour les garçons, une autre pour les parents et une cuisine. Chaque logement était équipé d'un évier et d'un WC, sauf pour les 2 pièces où les WC étaient communs sur le palier...

Au bout de la rue Monastir, il y avait un lavoir. On venait à tour de rôle parce qu'il n'y avait pas suffisamment de place pour tout le monde en même temps. Les mamans faisaient les lessives un jour par semaine. Chacune avait sa place attitrée. C'était un peu la radio de l'époque, c'est là qu'on pouvait échanger.

Il y avait un puits aussi, à peu près à l'endroit où il y a les poubelles, dans la rue Gourmalon. La plupart des maisons individuelles avaient un puits. Le service d'eau n'existait pas. On n'avait pas le droit de combler les puits, parce qu'au niveau incendie, c'était très important de savoir où étaient les points d'eau; ils étaient répertoriés. Plus tard, ils ont presque tous été comblés.

Dans le quartier, il y avait plein d'enfants. Ils jouaient ensemble dans la rue. Aujourd'hui on ne se connaît pas beaucoup dans les immeubles. A l'époque tout le monde se connaissait très bien. En général les papas faisaient le jardin, tout le monde avait un jardin. Tout le monde bricolait aussi un p'tit peu. Dans les cours il y avait des petits caveaux. Il y avait des échanges en permanence, les gens se connaissaient très bien. »

Pierre



La rue Etienne Mahot

Etienne Mahot est né à Nantes le 18 avril 1853. Il fut directeur de la Nantaise d'habitation et maire de la Chapelle-Heulin.



Le Boulevard Jean Moulin

Mort en déportation en juillet 1943 il est reconnu comme l'unificateur de la résistance pendant la seconde guerre mondiale. Trahi puis arrêté et livré aux allemands, il est inhumé au Panthéon le 19 décembre 1964. Jusqu'en 1993 le boulevard s'appelait Alexis Carrel.



Et demain?

« A mon arrivée j'avais 6 mois. Ça va faire 49 ans que je suis là. Je parle avec tout le monde dans le quartier. On ne sait pas où on va être demain, je pense que ça fait peur à tout le monde. J'ai toujours vécu dans ma maison jusqu'aujourd'hui, je suis jamais partie, je me dis demain...ça fait peur. Avoir des nouvelles têtes autour de moi ça ne me dérange pas, je suis ouverte. Ça ne fait pas loin de 50 ans dans la même maison. Ça me ferait peur de changer de quartier. La rue du Fer à cheval restera la rue du Fer à cheval, c'est important pour les anciens du quartier. »

Une habitante du Fer à Cheval



La rue des Bourderies

C'est le nom d'un manoir construit au XVI^e siècle. Par sa situation il devait être l'un des fiefs du Bois de la Musse. Jusqu'en 1905 cette rue s'appelait rue de la Mar-seillaise.



L'octroi de la Croix-Bonneau

Dans les années 30, sur la place de la Croix-Bonneau, il y avait un octroi avec une bascule. L'octroi était utilisé pour payer une taxe sur les marchandises qui entraient et qui sortaient de la ville.



Olivier est né rue de Préfailles...

...en 1965. « Mes parents y vivent toujours. Je suis bien ici, il y a tout à côté de chez moi. Il y a Intermarché pas loin, le Netto à côté, le centre social, la pharmacie, la boulangerie. Je n'ai pas de voiture et ça ne me dérange pas. Le tramway est arrivé, avant il n'y avait que le bus. ...maintenant quand tu descends en ville tu mets 10 mn, avant avec le 11 tu mettais une demie heure! »

Olivier

Anecdote



La rue Etienne Hervais

Savez-vous qui était Etienne Hervais? C'était un gars du quartier. Il était le fils du propriétaire de tous les terrains du quartier. Sur tous ces terrains, il y avait du maraichage, on cultivait des légumes. Etienne Hervais était jardinier chez son père. Il est mort à la guerre de 14-18. La médaille militaire lui fut accordée avec cette citation « bon gradé ayant toujours fait son devoir pour la France ». Quand la ville a acheté le terrain pour faire les constructions, le papa a dit: « j'accepte mais je souhaite qu'une rue porte le nom de mon fils ».



Je vis ici depuis 1962...

« ...En 1962 nous avions acheté un terrain, en vue de construction, impasse Gadebois. Lorsque nous avons déposé une demande de permis de construire, celle-ci a été refusée car la ville le réservait pour des constructions HLM et nous a échangé celui-ci contre un autre dans le quartier. A la place il y a maintenant la tour de la rue St Brévin...Je me souviens que lorsque je conduisais ma fille aînée à l'école maternelle du Plessis-Gautron sans doute en 62/63, les femmes parlaient le breton; puis quelques années plus tard c'était le portugais qui dominait. Lors de l'accompagnement de ma dernière filles en 1978, toujours à la même école, il était beaucoup plus question de la langue arabe ou turque, je ne sais pas exactement... »

Andrée



histoires...mémoire...quartier...vie...lien...se souvenir...transformer...paroles...village récit...lien...traces...histoires...mémoire...quartier...vie...lien...se souvenir...transformation



Vue aérienne des Bourderies 1958



Rue des Bourderies dans les années 60



Impasse Gadebois dans les années 60



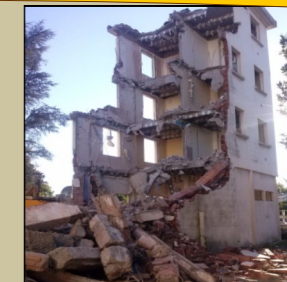
Jeunes des Bourderies années 70



Rue de Saint Brévin



Animation de quartier années 90



Démolition rue du Fer à Cheval 2013



Art mural rue de Saint Brévin